

## Pastilles à rêver

### 1

Marion jeta un regard las sur le magazine des programmes de télévision. Elle soupira : « *Rien que des navets* », pensa-t-elle. Encore une soirée qui s'annonçait particulièrement morne. Comme la plupart des soirées d'ailleurs.

La radio diffusait une musique douce amère.

Dehors, la pluie crépitait sur les toits transformant les rares passants en serpilières dégoulinantes.

Le regard de Marion passa de l'horloge au miroir, comme si le temps altérait son image. A trente ans, elle était lasse de vivre, jamais rien ne venant relever la saveur des jours fades qui s'écoulaient.

Elle se mit face au miroir, essayant d'esquisser un sourire. Elle ne vit qu'une pâle grimace. Les yeux cernés et la bouche tombante lui donnaient un air de clown triste, celui qui, sur la piste, porte un maquillage blanc avec une grosse larme roulant sur sa joue.

Quand la sonnette retentit, Marion n'avait pas quitté sa place. Elle se dirigea d'un pas lourd vers la porte, l'ouvrit et se trouva face à un petit homme rougeaud, rondelet, dans un costume étriqué. Il portait une petite valise noire et arborait un sourire commercial.

- « *Je n'ai besoin de rien* », soupira Marion en tentant de refermer la porte.
- « *Madame, Madame, n'avez-vous vraiment besoin de rien ?* » dit-il plaçant son pied dans l'entrebâillement.

Marion haussa les épaules en lui jetant un regard inquisiteur.

- « *Non Madame, je ne peux croire que vous n'ayez absolument besoin de rien. L'être humain est ainsi fait qu'il désire toujours quelque chose. Fait-il gris ?*

*Les gens demandent du soleil. Fait-il sec ? Les jardiniers demandent de la pluie ».*

- *« Vous vendez donc de la «météorologie » ? demanda ironiquement Marion.*
- *« Je vends ce que vous voulez bien m'acheter. Du bonheur, par exemple. Ou bien de l'extraordinaire, du surprenant pour transformer votre journée. Ou bien...*
- *« Ou bien » ? interrogea Marion subitement intéressée.*
- *« Ou bien du rêve » reprit le petit homme. « Oui, du rêve. J'ai ici de quoi faire rêver le pays entier pendant des jours et des jours.. » et il tapota affectueusement sa mallette comme si c'était la seule amie qui lui soit restée après de longues années. « Et cela ne vous coûtera que quelques euros. Dix euros pour vous évader, et rêver à satiété. Dix euros pour ensoleiller votre vie ! ».*

Marie Bénédicte Belin

**(à suivre...)**